

9 septembre 2014

Communication de notre confrère Louis DAVID

JUSTIN GODART, LYONNAIS AVANT TOUT

Justin Godart est né le 26 novembre 1871 au domicile des ses parents, 97 avenue de Saxe, Lyon 6^e, son père est Pierre Godart (1838-1873), employé de banque, et sa mère Marie Dulac (1838-1899).

Son père meurt un an après sa naissance et sa mère va devoir l'élever seule, tenant un petit commerce de textiles et de dentelles. D'abord élève du petit séminaire, Justin est aussi précoce que brillant, ce qui n'empêche pas un minimum de polisses, et des devoirs bien faits dans la boutique maternelle. Il passe ensuite par le lycée Ampère. Justin racontera sa jeunesse dans ses *Souvenirs d'un gone des Brotteaux*, dont je retiendrai un extrait :

« *Quand il pleuvait, et les jours après, la place [Saint-Pothin] était pleine de grands gaillots... on la pitrognait... quand la pâte était entre la pâte à matefaim et celle à bugne, vous voyez, ni trop claire, ni trop dure, le mitan quoi ! On en prenait un bon cognon dans la main droite, avec le pouce de la main gauche on faisait un creux dedans, on égalisait bien les bords, et vlan, à la volée, on lançait ça que nous appelions une bombe... O cette belle occupation, fessée moins cinq arrivait vite !* ».

Justin entre à la faculté de droit en 1891. Il y participe à la création d'un bulletin – *Lyon universitaire* – destiné à rapprocher professeurs et étudiants, monde ouvrier et monde étudiant, tout en soutenant diverses associations. Il effectue son service militaire en 1892-1893 au 9^e bataillon d'artillerie de Besançon, puis reprend ses études.

La vie publique

Le temps des études juridiques, Le début de l'engagement social

Au cours de ses études, il participe activement à la création du *Cercle populaire de Vaise* qui accueille deux fois par semaines les enfants et leurs familles des quartiers populaires ; on met à disposition des jeux, des revues, des livres, on organise des causeries et des concours, l'été des sorties champêtres, à Noël une grande fête, et on y accueille aussi Guignol.

Sa licence acquise, il prépare et soutient une thèse de doctorat sur *L'ouvrier en soie* en 1899 : il l'a dédiée à sa mère qui vient de mourir.

Inscrit au barreau, le 13 novembre 1899, il échoit à Godart l'honneur de prononcer le discours d'usage à l'ouverture de la conférence des avocats près la cour d'appel : il a pour titre *Du rôle social de l'avocat* et sera publié dans la *Gazette judiciaire et commerciale*. La même année, il publie également *Une œuvre d'assistance judiciaire au XVII^e siècle*.

Toujours en 1899, Paul Pic, professeur à la faculté et patron de thèse de Justin, lance avec Godart une revue mensuelle intitulée « *Questions pratiques de législation ouvrière et d'économie sociale* », qui s'adresse à tous ceux qui doivent se tenir au courant de l'évolution des lois ouvrières. Au 1^{er} janvier 1901, Pic et Godart lancent encore, à Lyon, un *Office social de renseignements et d'études*, que Godart avait présenté dans le détail de son organisation et de ses objectifs dans la revue *Questions pratiques...*, et dont il deviendra le directeur dès 1902.

Dans le même temps, Justin Godart est chargé de conférences à la faculté de droit, et il enseigne aussi l'économie politique à La Martinière.

L'entrée en politique Le parlementaire

Lors des élections municipales de 1904, Godart est élu en même temps qu'Édouard Herriot : le maire, **Victor Augagneur**, les choisit tous deux comme adjoints, Godart étant chargé des questions économiques et sociales. En novembre 1905, Augagneur choisit Herriot pour lui succéder pendant son absence comme gouverneur de Madagascar, pensant récupérer aisément son poste à son retour (bien mauvaise prévision...). Godart se présente alors aux élections nationales et est élu député le 20 mai 1906 : il le restera 20 années, avant de se présenter à l'élection du Sénat et d'être élu le 16 mai 1926 pour une durée de 14 ans jusqu'en 1940.

Au palais Bourbon, il est vice président, élu en 1914, 1915 et 1924 ; il appartient sans discontinuer à la commission du Travail dont il sera vice-président en 1912 et président en 1925. Au Sénat, il appartient successivement à de multiples commissions parmi lesquelles l'hygiène, l'assistance, assurance et prévoyance sociales, le travail, etc. Son activité de parlementaire fut exemplaire : la liste de ses interventions et des textes dont il fut, au moins en partie, rédacteur est tellement longue qu'il est impossible de la donner même partiellement. Les lois auxquelles son nom est attaché sont toutes à son honneur.

Il est sous-secrétaire d'État du service de Santé militaire au ministère de la Guerre du 1^{er} juillet 1915 au 1^{er} février 1918, au sein des gouvernements successifs. Il est ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales du 14 juin 1924 au 17 avril 1925 dans le gouvernement Herriot, puis ministre de la Santé publique du 3 juin au 18 décembre 1932 dans un autre gouvernement Herriot.

La Ligue contre le cancer

Pendant la guerre, confronté au drame des soldats atteints de cancer, Godart décide leur rassemblement dans des centres spécialisés de l'arrière, dirigés à Paris par Hartmann, à Lyon par Bérard, à Montpellier par Forgue. Puis, avant même la fin de la guerre, le 14 mars 1918, il lance la création d'une *Ligue franco-anglo-américaine* contre le cancer, pour laquelle il envisage un destin sinon universel du moins très largement international. Mais les États-Unis sont très réticents devant une institution aussi hétérogène et bien difficile à gérer : ils souhaitent une division en ligues nationales autonomes. C'est pourquoi Godart crée une *Ligue nationale contre le cancer*, bien française, fondée le 6 avril 1918 sous le régime de la loi 1901 ; elle sera déclarée d'utilité publique en 1920 et Godart restera son président de 1918 à 1956 : la ligue existe toujours.

Après la guerre, lorsqu'il est ministre de l'Hygiène, il profite de sa fonction pour patronner les centres anticancéreux de Paris, Lyon et Bordeaux. Lors de son second ministère en 1932, il lance l'idée d'un congrès international, puis, le 4 mai 1935, c'est la naissance, à Paris, de l'*Union internationale contre le cancer (UICC)* groupant 43 pays et 67 organismes, dont il est élu président par acclamations.

La fondation maréchal Foch L'hôpital de Suresnes

Au cours de la guerre 14-18, Godart collabore avec ses homologues des services de santé alliés, et tout particulièrement avec **Bernard Flursheim** du service américain qui sera chargé, en 1919, de distribuer en Europe les surplus de son service, et par la suite de réorganiser la Croix Rouge américaine.

En 1926, Flursheim vient retrouver Godart dans le but d'édifier un hôpital pour classes moyennes à l'exemple de ce qui existait à Boston, et dont ils avaient jadis parlé. Godart écrit : « nous étions seulement deux, sans comité, sans terrain, sans titre... ». 1929 c'est le décès du maréchal Foch et Flursheim sollicite sa veuve pour donner son nom à une

fondation : elle accepte, un comité est créé avec de très hautes personnalités, et en décembre la fondation franco-américaine du Mont Valérien, dite du maréchal Foch, est reconnue d'utilité publique. En 1931, une immense propriété est achetée à Suresnes et les travaux commencent ; mais l'argent finit par manquer et il faut souscrire un emprunt auprès de la Caisse des dépôts ; l'inauguration de l'hôpital a lieu le 25 octobre 1936 par MM. Lebrun, Blum et Bullit.

Ce sera bientôt la seconde guerre mondiale et l'hôpital est réquisitionné par le service de santé français, puis allemand, ce qui a pour effet paradoxal de renflouer les finances donc de libérer l'hôpital de sa dette. Mais à la Libération il reste des « occupants » dans les lieux : l'Assistance publique, la Santé militaire et même une clinique privée ; le parti communiste lance une violente campagne contre un hôpital privé, entame une longue procédure pour faire supprimer la fondation : il n'aura pas gain de cause. La princesse de Polignac va léguer une somme très importante qui permet la restauration et la modernisation de l'hôpital, qui va alors être mis à la disposition de la SNCF pour ses cheminots ; mais la gestion est calamiteuse, sans aucun entretien, et il faudra une nouvelle action judiciaire pour le récupérer.

L'hôpital Foch renaît grâce à un accord avec le conseil général des Hauts-de-Seine et, aujourd'hui, il est toujours privé, sans but lucratif, soutenu par la fondation ; en plus de tous les services d'un grand hôpital, il abrite une école de sages-femmes et une école d'infirmières.

L'engagement national

L'engagement international

À côté des plus ou moins grandes causes que nous venons d'évoquer, Godart a créé, soutenu, voire présidé, de nombreuses associations françaises parmi lesquelles nous retenons :

- Assistance aux blessés nerveux de guerre, créée en 1918,
- Ligue d'hygiène mentale,
- Association pour le progrès social,
- Ligue pour la protection des mères abandonnées, fondée par M^me Besnard de Quelen
- Entraide des femmes françaises,
- Œuvres sociales de l'Armée du Salut, qu'il présidera aussi,
- Œuvres hospitalières de l'ordre de Malte, dont il restera président jusqu'à sa mort,
- Œuvres de secours aux enfants (OSE), une de celles auxquelles il tenait le plus ;

créée en 1912 à Saint-Petersbourg, établie à Berlin en 1923, puis en 1933 à Paris, il la présida alors. Elle a sauvé plus de 5 000 enfants durant la guerre et encore 2 000 en 1945 dont 427 rescapés de Buchenwald. Cette OSE existe toujours et se développe à l'international.

Dès 1913, Godart fait partie d'une commission d'enquête parlementaire dans les Balkans, sitôt la fin des guerres balkaniques, au moment de la création de l'Albanie ; après la guerre, certains pays prouvent le partage de l'Albanie et, en 1921, une nouvelle mission est envoyée sous la direction de Godart, puis une autre en 1922 : il gardera toujours des liens très étroits avec les Albanais. Il publiera un livre *Albanie en 1921*.

Sitôt libéré de son secrétariat d'État, en 1918, il avait été invité par la Croix Rouge américaine (par son ami Flursheim) pour une grande tournée de visites et de conférences à travers le pays.

Après la guerre, il représente la France au *Bureau International du Travail (BIT)*, qui est le secrétariat de l'Organisation internationale du Travail (OIT) et dont le siège est à Genève. Il sera président de la conférence internationale de Genève en 1934, de celle de San Francisco en 1948.

En 1936-1937, il est envoyé en mission en Inde et Indochine pour étudier les conditions de travail, d'hygiène ; 10 ans plus tard, il sera le président-fondateur de l'association France-Vietnam.

Le résistant, le maire de Lyon L'abandon de la politique

Le 10 juillet 1940, Godart fait partie des 80 parlementaires qui refusent les pleins pouvoirs au maréchal Pétain : huit d'entre eux rédigent un manifeste transmis à Londres, lu à la BBC. La Gestapo l'accuse d'être « juif, franc-maçon et à la tête de nombreuses organisations sionistes ». Dès lors, il se retire dans sa propriété de Pommiers, en Beaujolais, mais se lance dans une réelle activité de résistant : il suit J. Odin au sein dans son réseau de résistants, qui rassemblera bientôt une soixantaine de « quatre-vingts ». Il est le rédacteur du *Patriote beaujolais*, journal clandestin local, et le dirigeant du *Front national de libération de la France* pour la zone sud. Il utilise son œuvre de secours aux enfants (OSE) pour accueillir et sauver des enfants juifs, mais il cache aussi d'autres personnalités comme le journaliste Pierre Paraf ou Louis Asscher. **Joseph Fischer** dirige le fond national juif qui finance le sauvetage de juifs et auquel le *Joint (Joint distribution committee)*, organisation américaine verse de larges subventions ; mais, en 1942, lorsque les Allemands envahissent la zone sud, l'argent sera retirée de la banque et enterrée dans le jardin de Godart.

En pleine clandestinité, **Isaac Schneersohn** crée, en avril 1943 à Grenoble, le Centre de documentation juive contemporaine (CDJC) : c'est pour recueillir le maximum de documents de toute sorte avant qu'ils ne disparaissent. À maintes reprises, le créateur vient rendre visite à Godart pour chercher des mots d'ordre, des promesses, et penser au futur : ce sera le *Mémorial du martyr juif inconnu* et désormais le *Mémorial de la Shoah*.

En juillet 1944, **Godart, Yves Farge** et **Alain Vistel** enregistrent sur disque un discours destiné à être diffusé lors de la libération. Il est dit en particulier « *Citoyens, pour panser nos blessure et pour relever nos ruines dans l'ordre, mettons-nous au travail, à la française, à la lyonnaise* ». Le **3 septembre**, Yves Farge, commissaire de la République, prend possession de la préfecture puis, accompagné de Godart, se rend à la mairie ; le 4, par arrêté, il rétablit officiellement en sa forme républicaine l'administration de la ville avec un conseil municipal de 57 personnes ; le 6, un arrêté complémentaire ajoute 5 personnes et confirme Justin Godart comme maire provisoire : celui-ci convoquera pour le 10 la première séance du conseil.

Le 5 septembre on reçoit le général De Lattre de Tassigny, avec un discours sobre et un repas non moins sobre.

Le 14 septembre c'est la visite du général De Gaulle : défilé des troupes devant la préfecture, réception à l'hôtel de ville, discours au balcon devant la foule ; au général qui vient de décerner à Lyon le titre de capitale de la Résistance française, Godart répond par une allocution qui commence ainsi :

« *Mon général, La grande et laborieuse cité de Lyon qui a été si cruellement mutilée, gardera toujours la fierté de vous avoir acclamé aujourd'hui à ce balcon de sa maison commune d'où, en 1848 et en 1870 a été proclamée la République. Elle a la sensation émouvante qu'avec vous la République y réapparaît auréolée de la gloire de la Résistance, avec une âme trempée aux dures épreuves et qui, demain, comme hier, restera farouchement résolue à lutter contre toutes les tyrannies* ».

Godart recevra encore les ambassadeurs des États-Unis, de Grande Bretagne, d'URSS.

L'année suivante, le 19 mai 1945 à l'aéroport de Bron, il accueille **Édouard Herriot** de retour d'Allemagne et, le lendemain, lui restitue son écharpe de maire.

Nommé à l'Assemblée consultative provisoire, il siège à la commission du Travail et à celle de la Réforme de l'État ; il rédige une proposition de résolution sur les sociétés coopératives ouvrières de production, et une autre sur les sociétés d'achats en commun de commerçants détaillants. C'est sa dernière mission.

En octobre 1945, il démissionne du parti radical en raison « d'une orientation qui l'éloigne d'une démocratie hardiment agissante et réformatrice », puis se retire définitivement de la politique. En 1947, il sera l'un des fondateurs du Comité national des radicaux et résistants de gauche.

Du centre de documentation au mémorial

De France-Palestine à France-Israël

En 1943, Isaac Schneersohn avait donc créé à Grenoble le *Centre de documentation juive contemporaine* (CDJC). Dès le début de la Libération, Isaac et son équipe récupèrent de nombreuses archives à Paris, y compris celles de la Gestapo, ceci grâce à quelques lettres de recommandation de Godart et suite à pas mal d'aventures. Le Centre sera très actif au cours des procès contre les dirigeants nazis, grâce aux 600 000 documents récupérés.

En 1925, Godart avait créé une association France-Palestine, avait effectué un voyage sur place en 1929, et créé la chambre de commerce franco-palestinienne qu'il présida. La Palestine aura un pavillon à l'exposition coloniale et aussi à l'exposition universelle. L'association deviendra France-Israël après la création de l'état d'Israël.

En 1950, Isaac S. souhaite créer un mémorial aux victimes juives et un tombeau du martyr inconnu. En juin-juillet 1951, Godart effectue son troisième voyage en Palestine devenue Israël durant lequel il rencontre le chef du gouvernement, Ben Gourion. Celui-ci donnera son accord au projet de mémorial et on créera *Yad Vashem* pour mener l'opération en liaison avec le CDJC. La première pierre est posée en mai 1953 à Paris, l'inauguration aura lieu le 30 octobre 1956. Au delà du CDJC et du mémorial du martyr juif inconnu, l'ensemble se développera pour devenir en 2005 le mémorial de la Shoah.

Sur le grand mur qui domine l'entrée du mémorial, sont gravées une pensée du poète juif Zalman Shneour et une pensée de Justin Godart qui est la suivante : « *Devant le martyr juif incline ton respect, ta pitié pour tous les martyrs, chemine en pensée avec eux le long de leur vie douloureuse elle te conduira au plus haut sommet de justice et de vérité* » (d'après Bilange).

C'est à titre posthume que Louise et Justin Godart sont admis au sein des Justes parmi les nations.

La vie en Lyonnais-Beaujolais

La vie de famille

Les honneurs

Justin Godart se marie devant le maire de Lyon, Victor Augagneur, le 11 mai 1903, avec Françoise Cohendy, demeurant chez ses parents à Sainte-Foy-lès-Lyon, née à Lyon 2^e le 12 décembre 1884, fille d'Émile Cohendy, professeur à la faculté de droit, et d'Anna Sarrazin. Ils auront deux filles : l'une mariée à Robert Villard, l'autre à Lucien Bilange. Mais sa femme meurt en 1910, à l'âge de 26 ans.

Dix ans plus tard, il se remarie le 28 avril 1920 à Paris 7^e avec Louise Françoise Canet, qui décédera en 1951.

Justin Godart décédera le 13 décembre 1956 à Paris.

Godart est Croix de guerre 1914-1918, chevalier de l'Empire britannique, titulaire de l'*Army Distinguished Service Medal*, commandeur de la Légion d'honneur (1956), grand-croix magistral de l'Ordre souverain de Malte. C'est des mains d'Edmond Locard qu'il reçoit cette Légion d'honneur dans la salle du théâtre Mourguet : son « attaché, très détaché » de la guerre évoque sa vie, tandis que Jean Lacassagne, président des amis de Gadagne, évoque son rôle au musée.

Une rue et la montée qui la suit portent son nom à Lyon-Croix-Rousse, une autre à Villefranche, deux en Albanie, une avenue à Suresnes, une place à Paris...

Historien lyonnais, écrivain engagé

En dehors de quelques rares ouvrages généraux, tels que *L'Albanie en 1921* ou *Pour le travail et pour la paix* (1939), nombreux sont ceux consacrés à l'histoire lyonnaise et beaujolaise, à commencer par sa thèse sur *L'ouvrier en soie* (1899, 542 p.). En plus de ceux que nous avons déjà évoqués, citons : *Le compagnonage à Lyon* (1903), *Travailleurs et métiers lyonnais* (1909), *La révolution de 1830 à Lyon* (1930), *Les Voraces à Lyon en 1848* (1948), *Le Journal d'un bourgeois de Lyon en 1848*, *Le Beaujolais et ses vins*, *Anthologie du jeu de boules*, etc. Ses œuvres se trouveront répertoriées dans la notice « Godart » du futur dictionnaire des académiciens.

Lyonnais et multi-académicien

L'académie de Villefranche, l'une des plus ancienne de France, fut supprimée en 1793 ; elle reprit ses activités en 1899 sous forme de société, puis les interromp durant la guerre, les reprend en 1927 et accueille Justin Godart parmi ses membres. Il en sera le président en 1936, prononcera plusieurs conférences. Elle redevient académie en 1955.

En 1920, Godart souhaite faire renaître l'académie du Gourguillon de Nizier du Puitspelu dont il ne subsiste qu'un seul membre, Joanny Bachut (Jean Odile Gros). Un journaliste et poète, Camille Roy, prétend avoir fait partie de l'ancienne académie et s'oppose à sa résurrection. Aussi Godart fonde le 20 novembre une nouvelle académie, celle des Pierres Plantées, pour éviter toute contestation : c'est chose faite avec comme membres Godart, Gros, Sallès, Sambardier et Leroudier. Les statuts, écrits par Godart, sont publiés dans *l'Almanach des amis de Guignol*, 1922, p. 47 : « *L'académie des Pierres Plantées se proclame la fille respectueuse, quoique non reconnue, de défunte l'académie du Gourguillon* ». Elle aura longue vie et subsiste encore sous le double patronyme Gourguillon et Pierres Plantées. Catherin Bugnard, alias Godart, secrétaire perpétuel et rééligible de cette académie, suit avec un maximum de fidélité les séances qui sont d'ailleurs fixées en fonction de ses brefs séjours lyonnais. Le 27 novembre 1956, il envoie au chancelier une lettre pour excuser son absence à la séance du 29 chez dame Paulette : il meurt le 12 décembre.

Le 17 février 1945, Godart envoie une lettre de candidature au fauteuil de Louis Pradel économiste. Il sera élu le 4 juin membre titulaire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon au fauteuil 7 de la section 3 Lettres, suite au rapport de présentation de Mathieu Varille. Il semble ne pas avoir prononcé un discours de réception, ni beaucoup fréquenté les séances (peut-être trop solennelles, en tout cas trop contraignantes avec leur calendrier).

On a tendance à oublier que Godart, bien que non médecin, fut également élu membre de l'Académie de Médecine en 1938.

Lyonnais et Guignol

C'est en 1913 qu'un groupe de gones avait constitué la Société des amis de Guignol sous la dynamique impulsion du jeune Justin Godart. Après la guerre 14-18, les relations entre la jeune Société et l'Académie naissante deviennent très étroites : les membres fondateurs de l'académie sont tous des amis de Guignol. Le premier volume des *Almanach des Amis de Guignol*, 1922, publie à la fois les statuts des Amis et ceux de l'Académie.

Le comité d'administration de la société est présidé par Catherin Bugnard, et la majorité des membres du comité sont, ou seront, aussi des académiciens. Dans toute la mesure du possible, compte tenu de ses fonctions nationales, Godart vient présider le machon annuel des Amis. En 1932, il envoie même une lettre en manière de préface pour l'almanach alors qu'il est ministre de la Santé (publiée en 1933) dont voici quelques extraits :

« J'aurais ben un beau cuchon de gognandises à vous dégoiser, mais, en ce moment, rapport à ma place tout ça que je dis devient une affaire de cabinet – eh là ! l'imprimeur ! surtout n'y mettez pas au pluriel –... Me v'la chargé de conserver votre santé. C'est plus vite fait d'y dire que d'y faire. Je vois bien que vous attendez de moi une consulte que vous coûte rien... D'abord, tachez moyen de faire en sorte de pas prendre froid. Pour ça les gones, y a pas à choisir : il suffit de pas prendre chaud. Puis tenez-vous toujours de bonne humeur... Au fur et à mesure que l'âge vient, tenez tati... Le tout est de ne pas devenir caquenano et de ne pas se croiser les bras en se disant qu'on en a assez fait. Ça, les gones, c'est le commencement de la fin... Pour le régime, contentez-vous, à votre ordinaire, du menu du machon... Mais rien ne peut remplacer le beaujolais. Si, maintenant, vous ne vous portez pas bien, c'est que vous y mettez de la mauvaise volonté. Et vous ne pourrez pas dire que c'est la faute au Gouvernement ! »

Collectionneur

Gadagne et autres musées

Godart a dit « on devient cuisinier, pardon politicien, mais on naît collectionneur » et il est collectionneur pour tout ce qui concerne l'histoire de sa ville. À Paris, il fréquente assidûment les bouquinistes, mais, au hasard de ses voyages, il ne laisse pas passer une occasion d'enrichir sa collection, par exemple sur les traces du major Martin ou de Poivre en Inde. Il veille sur l'implantation et le devenir du musée historique de Lyon, à Gadagne. Lorsqu'on envisage la création du musée de la marionnette, le 13 juin 1947, il donne la vingtaine de pièces qu'il avait acquises, accompagnées d'une importante documentation (dont 65 livres). C'est ensuite, en 1953 et au-delà, qu'il va donner des milliers d'objets ou de documents parmi lesquels on peut citer : 387 médailles, 179 affiches, 109 portraits, 36 peintures ou dessins originaux de vues de Lyon, des tissés, des gravures, des manuscrits, des autographes, etc.

Dans le même temps, il aura accompagné Charles Mérieux pour la création du musée Claude Bernard en Beaujolais ; il avait aussi voulu la création du musée du Val-de-Grâce, musée de santé militaire qui devait rassembler les documents se rapportant à la santé durant la guerre de 1914.

La plaisante sagesse lyonnaise

Peu après la renaissance de l'académie dite des Pierres Plantées, C. Bugnard et G. Mathevet souhaitent publier un petit recueil de maximes et autres dictons lyonnais ; il va être mis au point grâce à la dynamique impulsion de Bugnard qui sollicite Justin Godart pour écrire la préface : en lisant celle-ci, Catherin ne peut moins faire que de répondre à son illustre confrère par une seconde préface. Les dialogues en sont savoureux. On s'adresse à l'imprimerie des deux collines, donc à Marius Audin, qui sera recruté dès 1922 au titre de Toussaint d'Esqueville.

Ce qui n'était qu'un divertissement, deviendra un très grand succès de librairie lyonnaise qui dure encore.